

de finir, à notre couvent. Une heure et plus a duré la prière fervente et désolée ; car un grave danger menace la ville. Les Scythes, non moins redoutables qu'aux jours de Mithridate, renouvellent leurs brigandages, sous d'autres chefs, dans le nord de l'Europe. A quelques lieues de là,—ils ont réduit en cendres la ville de Luban ; et les voilà maintenant devant Sandomir.

Or, pendant que les sentinelles font bonne garde sur les murs, nos religieux, *dans la nuit lèvent les mains au ciel* ⁽¹⁾ d'où seulement peut venir le salut sur la malheureuse assiégée, valeureuse phalange, et qui demain, doit faire ses preuves.

L'office terminé, on allait procéder, selon l'usage, à la lecture du martyrologe ; mais le lecteur tarde à commencer, il pâlit, il est tout ému, et pour cause ; n'a-t-il pas lu ces mots tracés en belles lettres d'or ?

“SANDOMIRIAE, PASSIO QUADRAGINTA NOVEN MARTYRUM”

“A Sandomir, le supplice de quarante-neuf martyrs.”

Cependant, dans le chœur, distrait par cette hésitation prolongée, on se demande ce qu'il peut être advenu..... enfin, le pauvre novice—mais avec quelle émotion,—parvient à annoncer la mystérieuse légende. Les frères, Pleur tour, dressent la tête, stupéfiés. Qu'est-ce à dire ? sourtant un simple coup d'oeil suffisait à répondre : prérentement, dans les stalles, n'y avait-il pas quarante-neuf religieux bien comptés ?—Oh ! voyez-vous, les saints s'ignorent, ils s'estiment si peu que, advenant les grâces de choix, ils n'osent s'en croire l'objet.

Le vénérable Père Sadoc, leur prieur, demande le livre, constate le miracle et désire que tous en fassent autant ; inutile, lui seul peut lire.

“Frères bien-aimés, dit-il alors, c'est l'appel de Dieu que vous venez d'entendre. N'en doutez point, l'ange de l'Annonciation n'eût pas été plus clair ; remerciez plutôt le Seigneur. Eh quoi ! pécheurs, il nous appelle à la confession de sa Vérité. Comprenons notre bonheur, et préparons-nous à mourir dignement.”

Sur ce, les Frères se retirent émus, certains même troublés ; mais la lumière divine ne tarda pas à ramener la joie dans ces âmes si habituées aux touches de la grâce.

(1) Ps. 130, v. 3